

Le Journal de lecteur : objet, activités, enjeux pour l'élève.

Véronique Larrivé, professeur au collège Michelet, Toulouse.

C'est en tant que professeur de collège, pratiquant le journal de lecteur dans mes classes depuis plusieurs années, que je vais vous présenter ce qu'est concrètement le *Journal de lecteur*, ce qu'il représente du point de vue de l'élève, les activités qu'il impose, les réflexions qu'il permet.

PRESENTATION DU JOURNAL DU LECTEUR

Le Journal de lecteur, appelé aussi JdL, est un cahier, un carnet, un classeur, dans lequel, toute l'année, l'élève va garder trace des lectures entreprises dans le cadre de la classe mais aussi des lectures qu'il a menées par lui-même, dans un cadre plus personnel.

Soulignons d'abord que le mot *Journal* induit bien l'idée d'une activité régulière. Le JdL doit être investi de manière presque ritualisée et nourri par de multiples activités proposées sur les livres au jour le jour par l'enseignant et menées par l'élève.

Par ailleurs, le fait que ce soit un journal *de lecteur* et non un journal *de lecture* a aussi son importance. Cela montre que l'enjeu du JdL n'est pas le simple produit de l'acte de lecture, mais plutôt les implications, les répercussions de cette activité chez un lecteur particulier. En ce sens, aucun JdL ne ressemble à un autre, puisque aucun lecteur ne réagit comme les autres à la lecture d'une œuvre littéraire. Le Journal de lecteur est donc un cahier personnel, personnalisé, qui rend compte de la singularité d'un sujet lecteur particulier.

La notion de sujet lecteur est apparue avec celle de « lecture littéraire », au sens que Michel Picard lui donne, et qui, dans la relation triangulaire auteur-texte-lecteur focalise son attention sur le lecteur et la manière dont il s'approprié le texte. Le Journal du lecteur est donc un espace où se formalise, se met en mots, ce que les chercheurs nomment *Le texte du lecteur*.

Le JdL a une certaine parenté avec le carnet de lecture, apparu en 2002 dans les Prgms de primaire, lorsque la littérature de jeunesse a pris officiellement une place importante dans l'enseignement du français. Comme le carnet de lecture, il recueille « les traces de lectures personnelles (écrits de travail, impressions de lecture, cheminements dans l'œuvre) et comme le carnet de lecture, le JdL représente une alternative aux « fiches de lecture » alors fortement déconseillées.

Mais, à la différence de ce carnet de lecture, utilisé librement par l'élève et qui ne relevait que de la sphère privée – ce que précise le document d'accompagnement *Lire et écrire au cycle 3 -*, le JdL n'est pas un journal intime et il est donc prévu qu'il fasse l'objet d'une exploitation collective en classe.

Le JdL est donc un cahier personnel, qui rend compte de la singularité d'un lecteur particulier, mais c'est aussi et surtout un nouvel outil scolaire. L'enseignant peut avoir accès au JdL de ses élèves, et tout élève peut être amené à présenter son JdL à ses camarades de classe, ou à le leur faire lire. Il est important toutefois que l'enseignant s'interdise toute intrusion écrite dans les journaux de ses élèves, toute correction ou annotation dans la marge, et qu'ils aient aussi l'assurance de n'être ni évalués, ni notés, sur leurs travaux d'écriture dans le JdL.

Notons enfin que, depuis quelque temps, le JdL a pris d'autres formes liées aux nouvelles technologies. Certains Journaux de lecteurs sont devenus numériques et on en trouve ainsi de très beaux sur le net, sur des blogs créés par des classes ou sur les sites d'établissements. Selon le mode

de diffusion choisi, on voit bien que le partage des traces de lecture n'est plus tout à fait le même, et que la communauté de lecteurs s'élargissant, les interactions changeant de nature, les enjeux ne sont peut-être plus tout à fait les mêmes que ceux du JdL de papier. La question mérite d'être posée.

Je ne voudrais pas mettre de côté la dimension esthétique de ces Journaux. Elle ne saurait, bien entendu, être exigée, ni même exagérément valorisée, mais il est vrai que, chez les jeunes collégiens notamment, la dimension de *bel objet* est très importante parce qu'elle facilite l'investissement de l'élève. D'autre part, les travaux de recherche iconographique sur les œuvres lues et leur utilisation dans des compositions recherchées et originales, en permettant à l'élève d'établir un lien avec l'histoire des Arts, contribuent à donner à son Journal de lecteur un statut d'œuvre d'art. On a ainsi de magnifiques pages qui rendent compte des transformations d'Alice, d'autres qui deviennent le « Musée des métamorphoses d'Ovide ».

Chez les plus grands, on remarque que cette envie de créer un objet plastiquement beau peut disparaître au profit d'un investissement dans l'écriture elle-même, des deux points de vue quantitatif et qualitatif. La dimension esthétique prend donc un autre aspect, tout aussi important pour l'élève-lecteur.

ACTIVITES PRATIQUES DANS LE JOURNAL DE LECTEUR

Je vais vous présenter maintenant des activités que les élèves sont amenés à faire, en classe, sur le Journal du Lecteur.

Le JdL doit être alimenté régulièrement. Pour cela, il est important qu'il soit toujours à disposition en classe et que son utilisation devienne une habitude, et son observation un rituel.

Deux types d'activités

On y trouvera plusieurs types de travaux écrits que l'on pourrait classer en deux grandes familles : les traces de lecture et les traces de lecteur.

Les traces de lecture concernent tout ce que l'élève a produit sur les textes littéraires qu'il a lus, qu'il s'agisse des textes lus avec la classe ou des livres lus dans le cadre privé.

Les traces de lecteur concernent, quant à elles, les écrits à dimension méta réflexive, écrits qui permettent aux enfants de réfléchir à l'activité de lecture littéraire, à penser leur rapport aux livres et à la littérature.

Traces de lecture

La première grande famille d'activités d'écriture observées dans les Journaux de lecteur, et certainement la plus représentée, concerne les écritures liées aux œuvres littéraires lues par l'élève, ce que j'ai appelé *traces de lectures*. Les productions sont très nombreuses, très riches, très variées. Elles dépendent à la fois des consignes des enseignants et des initiatives des élèves.

Ces activités diffèrent toutefois selon qu'elles concernent les lectures faites en classe ou les lectures personnelles. Je vais donc les aborder successivement.

En ce qui concerne les lectures personnelles, il paraît judicieux de solliciter très souvent les élèves en les invitant à montrer ce qu'ils ont écrit. En début d'année, certains ne savent pas quoi écrire. C'est donc une question que les élèves doivent se poser collectivement et on peut faire avec eux un inventaire des possibles traces de lecture. L'éventail des écrits suggérés doit permettre à chacun de trouver une tâche à sa portée.

Si les écrits concernant les lectures personnelles sont un espace que l'élève explore librement, le travail à partir des lectures scolaires offre, quant à lui, un cadre plus contraint mais souvent plus

fructueux, parce que garantissant à tous l'accès à une parole sur les livres. Je vais donc aborder maintenant la question des écrits sur les lectures faites avec la classe.

Dans le cadre des lectures scolaires, le JdL gardera trace des lectures cursives proposées aux élèves, mais aussi des œuvres faisant l'objet d'une analyse plus précise. On peut classer en trois catégories les activités proposées aux élèves à partir des œuvres littéraires : les écrits d'expression libre, les écrits transitoires et les écrits élaborés. Tous ces travaux peuvent être faits en classe ou à la maison, selon l'objectif de l'enseignant.

Le premier type d'écrits concerne **les travaux d'expression libre**. Ceux-ci nécessitent une certaine habitude du discours sur les livres. Cette capacité à donner son avis, à écouter comment le texte résonne en soi, s'apprend et se développe au fur et à mesure, d'abord par l'expérience, mais aussi par la mise en valeur, dans l'enceinte de la classe, des propos tenus sur les lectures et des initiatives de chacun.

Le deuxième type d'écrits comprend tous **les écrits transitoires** ou écrits intermédiaires qui facilitent la lecture d'un texte, créent de l'intérêt, permettent d'exprimer un horizon d'attente, anticipent sur la stratégie textuelle : *les hypothèses à partir du titre, la fin possible de l'histoire, quelques questions à poser à l'auteur, le portrait rapide d'un nouveau personnage*, etc.

On peut classer parmi ces écrits de travail, le Journal de bord de la lecture d'un livre où, comme l'explorateur qui fait des découvertes et les couche sur le papier, le lecteur, parti dans un voyage imaginaire, écrit au jour le jour, ou chapitre après chapitre, le compte rendu de sa lecture. On peut lui suggérer des pistes : *où et quand j'ai lu, combien de temps, ce que j'ai aimé ou pas, ce que j'ai compris ou pas, de quel personnage je me sens proche*, etc.

Le troisième type d'écrits renvoie à certains textes longs sur les œuvres littéraires, qui font l'objet d'un travail plus poussé **d'écriture et de réécriture**. Ils méritent d'être recopiés dans le JdL où ils présentent un autre aspect du travail sur l'œuvre étudiée. Les exemples de ces travaux sont nombreux. Certains correspondent à des sujets de rédaction déjà largement proposés par tous les enseignants de français : *écrire la suite de l'histoire, une scène supplémentaire, une description à ajouter, une lettre envoyée par un personnage*. D'autres, comme *la lettre à l'auteur* ou *la lettre au personnage*, sont plutôt des écrits en *je* où l'élève doit combiner expression de sa subjectivité et analyse du texte, deux facettes du lecteur qu'il est intéressant de développer de concert.

Toutes ces activités sur les œuvres lues par l'élève, en classe ou chez lui, permettent de modifier sensiblement la relation entre l'élève et les textes littéraires, de créer une relation de familiarité et de développer chez l'élève une aptitude à exprimer sa sensibilité et sa réflexion pour donner un avis personnel sur les œuvres littéraires.

Traces de lecteur

Je vais évoquer maintenant l'autre grande famille d'activités d'écriture observées dans les Journaux de lecteur, c'est-à-dire les activités méta réflexives sur la lecture littéraire que j'ai nommées tout à l'heure *traces de lecteur*. Ces activités de réflexion sur la lecture qui, même si elles ne constituent pas l'essentiel des productions dans les JdL, sont, me semble-t-il, au cœur du dispositif.

Dans le cadre d'une séquence consacrée à la lecture comme objet de réflexion, à partir de scènes de lecture, de descriptions de bibliothèques, ou bien de citations sur la lecture, les élèves sont amenés à s'interroger sur leur représentation de la lecture littéraire et sur leur identité de lecteur.

Si, par exemple, on donne à observer la 1^{ère} de couverture du *Journal d'un lecteur* d'Alberto Manguel, sur laquelle on le voit en train de lire dans sa baignoire, on peut demander à l'élève de faire à son tour une composition picturale pour se représenter en tant que lecteur. Ce peut être

l'occasion de mener une réflexion sur les métaphores de la lecture : *être plongé dans un livre* mais aussi *dévoré des livres, en avoir une indigestion, faire des lectures renversantes, être absorbé par sa lecture, voyager avec les livres, etc.*

Autre travail fructueux : « le lieu où j'aime lire ». L'élève doit se représenter et se décrire en train de lire dans le lieu qui lui paraît le plus adapté pour cette activité, et la légende du dessin doit justifier les choix élaborés. Cette consigne permet d'élargir la réflexion aux postures de lecture, en s'appuyant notamment sur le texte que Perec a consacré au sujet dans *Penser, classer*.

Un dernier exemple concerne la bibliothèque intérieure de l'élève. Il faut prendre le terme *bibliothèque intérieure* au sens que lui donne Pierre Bayard d'ensemble des livres qui organise le rapport de l'élève à la littérature, c'est-à-dire la bibliothèque où figurent quelques titres précis, mais qui est surtout constituée de fragments de livres oubliés et de livres fantasmés. En demandant à l'élève de ranger les livres qui constituent sa bibliothèque intérieure, en lui faisant chercher les rubriques dans lesquelles il pourrait les classer, on l'invite à explorer sa relation aux livres et sa représentation mentale de la littérature. On obtient ainsi des catégories intéressantes : *les livres qu'on lit et qu'on relit, les livres que mes parents m'interdisent de lire, les livres que mon frère me vole, les livres que mes copines m'ont offerts, les livres que je suis certain de ne jamais lire, etc.*

Je cite rapidement d'autres activités que l'on peut proposer :

- ✓ après lecture de textes mettant en scène des lecteurs, l'élève peut écrire sur « le lecteur qui lui ressemble »,
- ✓ à l'occasion de la visite d'une librairie ou d'une bibliothèque municipale, où il est amené à choisir un livre, on peut demander à l'élève d'écrire sur « les caractéristiques du livre qu'il a choisi » et les raisons de son choix,
- ✓ dans le cadre d'un travail autobiographique, l'élève peut raconter « son meilleur (ou pire) souvenir de lecture »,
- ✓ en début d'année, on peut demander à l'élève d'établir la liste des livres qu'il a lus l'année précédente, consigne particulièrement importante dans le cadre de la liaison intercycle pour démontrer la continuité des apprentissages et pour consolider ou construire le sentiment d'être un lecteur.

Ces activités permettent à l'élève de répondre à la question : *Quel lecteur suis-je ?* et, peut-être plus largement dans le groupe-classe à la question : *Quels lecteurs sommes-nous ?* puisque un des aspects majeurs de cette découverte sera précisément de prendre conscience de la singularité de chaque lecteur.

Ces activités contribuent donc fortement à construire *une identité de lecteur*, et à créer le sentiment d'appartenance à *une communauté de lecteurs*.

ENJEUX DU JOURNAL DU LECTEUR

On voit que les enjeux de l'utilisation du JdL en classe débordent largement le simple enregistrement des lectures faites par l'élève et de leurs effets sur sa personne.

Pour moi, le JdL est un peu à la littérature ce que le Cabinet d'amateur est à la peinture, l'image d'un lecteur au milieu des œuvres de son choix, dont il a organisé lui-même la mise en valeur. Sorte de carte d'identité de lecteur, mémoire des « textes du lecteur » qu'est l'élève, il révèle le rapport singulier que l'élève entretient avec les livres et la langue. Pour l'élève, le JdL est donc une manière de se caractériser comme lecteur dans sa singularité.

Par ailleurs, le Journal de lecteur contribue fortement à la création d'une communauté de lecteurs au sein de la classe. En donnant à l'élève l'occasion de tenir un journal de lecteur, l'enseignant lui offre

aussi un certificat de lecteur, lui attribue la qualité de lecteur. Il lui propose aussi un contrat d'écriture, qui donne du sens à l'activité de lecture. Et l'enseignant qui fait circuler les JdL dans la classe permet de plus que chaque JdL devienne invitation à la lecture pour les autres membres de la communauté de lecteurs que représente la classe. On peut d'ailleurs voir à la fin de certains journaux de lecteurs de petites enveloppes qui invitent les lecteurs de ces journaux à donner leur avis sur ce qu'ils y ont vu et lu.

Enfin, comme lieu de réflexion sur soi lecteur, recueil d'écrits autobiographiques sur les expériences de lecture, trace d'un itinéraire de lecteur, le JdL témoigne de la construction d'un lecteur qui s'assume en tant que sujet.

Je conclurai donc en disant que le JdL est un objet, matériel ou virtuel, qui permet d'une part de garder des traces des lectures effectives d'un élève et de la culture littéraire singulière qu'il s'est construite, mais qui permet d'autre part, de conserver des traces de la construction d'un lecteur, sujet capable de parler des livres en disant *je*.

Le journal du lecteur dans la classe

Le rôle du professeur

Muriel BATAVE-MATTON – Professeur de Lettres au Collège Balzac - ALBI

Préambule:

Le professeur abandonne son rôle de correcteur, d'évaluateur.

Vis-à-vis de l'élève, **il est lui-même un lecteur.**

Il guide l'élève sur le chemin de l'approfondissement, de la réflexion en le sollicitant régulièrement et fréquemment sur ses écrits.

En lui faisant prendre conscience qu'il est un lecteur parmi une communauté de lecteurs, il contribue à **la construction de sa socialisation, de sa citoyenneté.**

Il naît ainsi une **connivence, un partage qui bousculent la traditionnelle relation enseignant/enseigné.**

La lecture devient pour l'élève un prétexte à un enjeu de parole et de communication marquées par le libre-arbitre, l'autonomie de l'élève.

Avec Le Journal du Lecteur, le rapport de l'élève avec le livre est différent de celui qui existe en classe. Il est, de fait, marqué par la notion de confiance entre le professeur et l'élève.

En conduisant l'élève à prendre conscience de sa propre progression, le JDL se révèle être l'outil de l'évolution dans son rapport à la lecture et l'écriture et met ainsi en évidence que lire, c'est relire. C'est aussi relier (mise en réseaux, ponts entre les œuvres...)

Enfin, la mise en place du Jdl induit pour l'enseignant de **modifier ses pratiques pédagogiques en acceptant de travailler sur la restauration et l'estime de soi des élèves.** Ceux-ci cherchent souvent à faire de leur Jdl un bel objet. La maîtrise de la langue passe par là. A terme, la faute d'orthographe doit apparaître comme une faute de goût.

Comment?

Comment expliquer l'intérêt pour le professeur d'utiliser l'outil?

Comment agir concrètement dans sa classe auprès des élèves?

Comment faire jaillir l'étincelle?

1- Quel intérêt pour le professeur d'utiliser l'outil?

Qu'y gagne t-on dans sa pratique au quotidien?

Quel professeur de Lettres n'a pas éprouvé le désir, le souhait ardent de faire partager son amour des livres à ses élèves?

Quel professeur de Lettres ne s'est jamais interrogé sur le « comment faire? » Comment insuffler le désir, la curiosité?

Quel professeur de Lettres n'a jamais subi les affres du découragement devant son impuissance à transmettre le flambeau de l'amour des livres devant trente paires d'yeux qui le fixent tantôt consternés, tantôt indifférents, souvent ennuyés?

Généralement, les uns et les autres avons essayé quantités de moyens divers, de méthodes, pour faire lire nos élèves. Citons entre autres:

- La lecture d'incipits en classe façon Pennac,
- les rallyes lecture,
- Les bibliothèques de classe,
- « Les prix du jury »,
- « Les actions lecture »...

sans oublier le pensum de la sacro-sainte fiche de lecture...

En dépit de tous les efforts déployés, on reste souvent très loin de la notion de partage et de plaisir. Et ces dispositifs s'apparentent, avec quelques nuances ici et là, au gavage des oies. La mission que l'on a acceptée consiste à leur faire ingurgiter des livres, de gré ou de force!

L'évangélisation culturelle des masses par tous les moyens.

Avouons qu'on se lasse.

Décus, déprimés, on se résigne tout en restant consciencieux. Il y en aura bien un ou deux sur le nombre qui s'éveilleront, qui émergeront...

Le Journal du Lecteur, lancé par Madame Joëlle JEAN, IPR-IA, dans l'Académie de TOULOUSE nous a redonné dans ce domaine un nouvel élan, un nouveau souffle.

Insurgeons-nous tout de suite sur les objections qui ne manqueront pas de fuser:

Non. Il ne s'agit pas d'un « truc supplémentaire »

Non. Ça ne prend pas de temps sur le cours.

Ça fait partie du cours.

C'est un prolongement de ce cours.

Une mémoire du cours et des réflexions autour du cours et suscitées par ce cours.

Il m'est, pour ma part, devenu indispensable.

Parce qu'il a transformé nos pratiques.

Parce qu'il contribue à créer cette confiance, cette complicité avec nos élèves dont nous avons toujours rêvées.

De la routine résignée nous sommes passés à la satisfaction de « *donner le plaisir de lire à nos élèves* » (*Programmes et IO*) Nous avons même retrouvé, pour les plus vieux d'entre nous, nos grandes ambitions de débuts de carrière et les raisons premières de notre investissement dans la profession.

Enfin, et surtout, nous ne sommes plus seuls pour diriger la manœuvre. Nous partageons cette manœuvre, cette construction avec nos élèves qui deviennent acteurs de leur progression.

2- Comment faire concrètement?

Disons d'emblée que même si chacun d'entre nous s'approprie le dispositif en fonction de sa

sensibilité propre, le Jdl n'étant pas, comme on l'a vu plus haut, un produit normé, nous ne naviguons pas à vue.

Nous débutons chaque année scolaire avec un projet annuel précis qui tien évidemment compte des programmes et instructions officielles mais aussi d'un travail plus particulier que nous souhaitons faire sur l'année ou d'un point ou thème particulier que nous souhaitons développer.

Quelques exemples parmi d'autres:

Niveau 5eme: Un projet en collaboration avec une autre collègue de Lettres de l'établissement, intitulé « *Voyages au centre du livre/Découverte de soi/ Découverte de l'autre/ Voyage dans le temps...* »

En 3eme, il est utile de se fixer comme objectifs premiers de consolider les bases concernant la maîtrise de la langue qui permettront aux élèves de s'épanouir au lycée, mais aussi de leur faire acquérir un bagage culturel suffisamment solide pour leur permettre d'aborder des textes et des notions plus complexes et les rendre prêts à des analyses plus fines et plus approfondies.

Exemple de projet transversal autour d'un auteur pour ce niveau de 3eme: « *Les vies parallèles de Boris Vian: Approche du monde littéraire et artistique au XX ème siècle au travers du parcours d'un surdoué aux talents multiples.* »

Le choix de l'œuvre intégrale peut tisser la toile de l'année en liaison étroite avec le programme d'histoire. A titre d'exemple encore, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Sijie pour le pouvoir de la littérature et des livres, *Roses à crédit* d'Elsa Triolet pour l'étude d'un roman réaliste du XX ème...Il y a forcément un avant et un après à l'étude de l'œuvre qui génère chacun des échos, des ponts, des réseaux...

A ces projets et progressions annuels peuvent s'ajouter un calendrier de lectures cursives. Il s'agit d'œuvres proposées en lecture autonome aux élèves, parallèlement aux séquences (ou unités d'apprentissage). Cette liste , adaptée au public de chaque classe, peut être données en début d'année pour que les élèves puissent lire les œuvres à leur rythme et dans l'ordre qu'ils souhaitent.

Il n'est peut-être pas superflu de préciser qu'il est préférable de commencer par des œuvres courtes ou des nouvelles pour mettre les élèves en appétit et surtout ne pas les brusquer.

Indispensable aussi, d'expliquer aux élèves pourquoi on fait cela. Qu'il est **impensable d'amener des élèves au lycée sans un minimum de culture littéraire**. Que les choses ne peuvent se faire sans eux. Il est indispensable de **les rendre acteurs de leur projet** et de se donner les moyens de leurs ambitions. C'est un discours qu'ils comprennent parfaitement. Nos élèves ne sont pas des imbéciles. Et ils nous savent gré de ne pas les prendre pour tels. Tout est une question de dosage et d'adaptation à la classe. Notre patrimoine culturel est suffisamment vaste et varié pour fournir une matière adaptée à chaque classe de chaque niveau.

Le JDL dans tout ça? On y vient.

Chaque œuvre fait donc l'objet d'une trace dans le Journal, plus ou moins longue, plus ou moins étoffée. On l'a vu. Il y a différents moyens de procéder. La trace peut être laissée après lecture de l'œuvre intégrale ou accompagner la lecture à la façon d'un journal de bord. Elle peut privilégier un aspect de l'œuvre ou un personnage ou un lieu, une idée...Elle peut aussi ne concerner qu'une partie de l'œuvre, son début, son dénouement, les deux.... Ça, c'est ce que peut être la trace. On le voit, les traces sont aussi multiples que variées. Ce qu'elle ne doit pas être en revanche, c'est un résumé! Ce point là est essentiel. Et il est utile de s'y attarder avec les élèves. C'est d'ailleurs parce qu'on ne leur demande pas de faire un résumé de ce qu'ils ont lu que les élèves accrochent et acceptent de s'investir et de jouer le jeu. Qu'on s'y arrête un instant... Un résumé n'a aucun intérêt. Il suffit à présent d'aller sur Google et d'appuyer sur la touche entrée de son ordinateur pour obtenir le résumé d'une œuvre. Ce qu'on leur demande est bien plus pervers! Rendre compte de ce qu'ils ont lu en abordant l'œuvre par des chemins de traverse est bien plus difficile mais ô combien galvanisant! D'autant qu'en évoquant un personnage, on pense à un autre, qu'un auteur en appelle un autre, qu'une idée en contrarie ou en complète une autre...Voilà que les chemins se croisent, que tout

s'embrouille, qu'il faut trouver les mots pour expliquer ce qu'on veut dire, fouiller dans son sac lexical pour trouver le mot juste, approfondir et développer son idée pour se faire comprendre et au besoin contester une vision des choses qui dérange... Et on se bat avec les mots et les phrases et on transpire et on s'énerve...Et, au final, on constate qu'avant de s'y mettre on n'avait rien à dire et qu'on a tout compte fait écrit deux pages!

Alors, un gadget de plus le Jdl? Certainement pas. Les élèves écrivent. Beaucoup. Souvent. Et pas pour dire des choses insipides mais pour parler d'eux en tant que lecteurs, de leur ressenti, de leurs émotions. De quoi motiver et les valoriser. Et, oui, ainsi, on travaille sur l'estime de soi!

En plus, je peux me tromper, faire des fautes, je ne suis pas sanctionné. Voilà un point qui a déjà été abordé mais sur lequel il est important d'insister. On ne rature pas un Journal du Lecteur. On ne le corrige pas non plus. On s'interdit, en tant que professeur, de sortir son stylo rouge et de barrer rageusement. On se contente de lire et de recevoir ces témoignages de lecture et de réflexions comme de précieux cadeaux. C'est une base du contrat passé avec les élèves qui ne doit pas être transgressée. Le rapport à l'orthographe se trouve rapidement modifié et, au fur et à mesure que l'année s'écoule on s'approprie l'objet et, oui, la faute d'orthographe devient une faute de goût.

Et ce n'est pas fini!

En classe, régulièrement, on revient sur les lectures en cours. Au début, en fin d'heure, ça dépend. A la demande en tous cas. Un élève peut avoir besoin d'une explication par rapport à une situation, au comportement d'un personnage. Il va de soi qu'avant de donner la réponse du professeur, il est judicieux de solliciter les camarades qui ont déjà lu sur le sujet. On peut s'appesantir alors tous ensemble sur un aspect particulier et le professeur peut modifier ou préciser sa demande concernant la trace. Il faut par exemple, que les élèves prennent en compte l'aspect qui vient d'être débattu et qu'ils donnent leur avis sur ce point.

Lorsqu'on arrive à la date fixée par le calendrier pour l'arrêt des premières lectures obligatoires, on peut procéder à un contrôle avec des questions très ouvertes qui a pour objectif de fixer la réflexion et de faire des ponts entre les œuvres.

Par exemple, les œuvres données à lire en classe en classe de 3ème, s'articulaient à une séquence consacrée aux premières et dernières pages de roman. Deux questions étaient posées aux élèves dans ce contrôle, avec l'injonction de s'appuyer exclusivement sur ces œuvres.

La première: *Pourquoi peut-il être intéressant de comparer l'incipit d'un récit et son dénouement?*

La seconde: *Au cours du roman « Si par une nuit d'hiver un voyageur... », Italo Calvino fait dire à l'un de ses personnages: « Le moment le plus important à mes yeux c'est celui qui précède la lecture. Parfois, le titre suffit pour allumer en moi le désir d'un livre...parfois, c'est l'incipit d'un livre, ses premières phrases... ». Un autre répond: « Pour moi, c'est la fin qui compte... » Et pour vous, est-ce le début ou la fin qui compte le plus? Vous vous appuyerez sur des exemples précis tirés des œuvres lues.*

On le voit clairement, la lecture et l'utilisation du Jdl accompagnent le cours, le prolonge, l'étoffe.

De passifs, les élèves deviennent actifs. Ils se frottent aux textes, se mesurent à eux, construisent leurs savoirs...

Le professeur, lui, donne du sens à ce qu'il fait car le cours permet aux élèves d'accéder seuls à la compréhension. Il a rendu ses élèves autonomes.

Ainsi, dire que le Jdl prend du temps sur le cours n'a tout simplement pas de sens. Il est une composante essentielle du cours!

Partage et complicité: deux exemples.

J'ai déjà évoqué plus haut la modification de la relation professeur/élève qu'induisait l'utilisation de Jdl.

Précisons.

Ce dispositif permet incontestablement de donner aux élèves des repères solides dans la construction de leur apprentissage. Les œuvres ne sont naturellement pas négociées. Il faut que cela soit un principe. A quoi servirait, du reste, d'étudier des œuvres que les élèves connaissent déjà? Car s'ils les choisissent, c'est qu'ils les connaissent. Ils n'ont pas besoin de nous pour cela. Notre rôle de professeur consiste à les conduire sur des chemins qu'ils n'iraient pas explorer sans nous. Autrement dit, de leur faire découvrir autre chose, de les perturber, de les agacer, de les provoquer. De susciter leur intérêt.

Il est sans doute indispensable de rester ouvert et tolérant. On peut dire que l'on n'aime pas à condition de le justifier. Et, de toute façon, on n'écrit pas dans son journal pour faire plaisir à l'enseignant et aller dans son sens, ou ce que l'on croit être son sens. Mais on leur dénie le droit de dire « je n'aime pas » avant même d'avoir essayé. Avant même d'être allé au bout d'un chapitre!. On ne peut pas dire « je n'aime pas les épinards » tant qu'on n'y a pas goûté! C'est une vérité simpliste, basique mais incontournable.

Une fois qu'on a rempli cette partie du contrat avec les œuvres imposées, celles étudiées en classe, celles lues en autonomie, on peut laisser des traces sur des livres que l'on a choisis. Et il n'y a pas d'exclusive. Ni sur les types de romans ni sur les genres de lectures...BD? Pourquoi non? Magazines? Itou...Chansons, poèmes, les siens, ceux des autres...A cette occasion, on a souvent des surprises et il arrive que l'on tombe sur de véritables pépites.

Ainsi, Margaux, élève de 3eme, dont les parents sont divorcés qui livre dans son journal quelques lettres de son père resté à Paris, qui raconte à sa fille sa vie au quotidien dans la capitale. Margaux explique qu'elle ne veut pas choquer mais qu'elle a choisi de les recopier là parce qu'elle les trouve magnifiques et qu'il lui semble normal qu'elles figurent parmi des auteurs aussi prestigieux que Balzac, Zola ou Maupassant.

On se dit décidément qu'une telle confiance se mérite. A ce niveau là, le Jdl n'est plus qu'un simple outil pédagogique. C'est un écrin, un sanctuaire...

Ainsi Camille, autre élève de 3eme, qui interpelle le professeur directement et lui reproche de les avoir obligés, elle et ses camarades, à lire *Le meilleur des mondes*... jetant au passage qu'elle est contente d'en avoir fini, que l'idée de leur faire connaître des livres est sans doute bonne mais qu'il faut aussi penser à ceux qui n'aiment pas lire et qui n'ont pas ses facilités à elle, ni sa docilité...Ce dernier point étant contenu implicitement dans son message.

Belle preuve de confiance là aussi, de la part de cette élève qui, ne le nions pas, s'est mise en danger en écrivant ce message. Il n'est jamais bon de contrarier un professeur, de le remettre en cause, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Celui qui vous note, vous évalue. Le retour du boomerang peut-être sévère.

Ce message a donné lieu à une réponse bien sûr, au crayon à papier, sur le Journal de Camille, lui rappelant le droit qu'elle avait de dire, de contester, d'argumenter, parce que c'est comme ça qu'on grandit. Mais lui expliquant aussi que la mission d'un professeur de Lettres consiste aussi à dépasser cette litanie « je n'aime pas lire » pour porter ses troupes à bout de bras vers des terres inconnues. En classe, il a aussi été fait allusion à cet échange, sans nommer l'élève bien sûr. Camille avait osé dire, mais combien d'autres dans la classe partageaient le même avis? Il n'est jamais souhaitable de rester sur des non-dits et ré expliquer encore et toujours avec d'autres mots, est la base de notre métier. Cela permet aussi de remotiver les troupes.

Un mot sur le coût des livres:

C'est une réflexion qui revient souvent dans la bouche des collègues que l'on peut balayer d'un revers de main. Qui n'est, en sorte, qu'une mauvaise excuse pour ne pas faire.

Soyons un peu sérieux. Tous les ouvrages proposés à la lecture sont issus de notre patrimoine. On les trouve partout. Dans les greniers, les caves, les vide-greniers et dans les bibliothèques, CDI, ...

Ils n'ont pas besoin d'être neufs. L'édition importe peu. Et pour tordre définitivement le cou à cette histoire de coût, j'ajoute que, pour ma part, je prête aussi souvent mes livres à mes élèves. Bien sûr, je ne prête pas mes Pléiades ni mes La Fontaine reliés pleine peau. Mais je fais circuler mes livres de poche. Ça ne comporte pas grand risque. Les élèves sont assez fiers d'utiliser les livres qui appartiennent au professeur. Et si parfois, ils oublient de me les rendre, généralement, je n'ai pas grand-peine à me les voir restitués.

Une anecdote à ce sujet, pour illustrer une fois de plus cette complicité:

Une après-midi, Mathilde, la mine déconfite, s'approche du bureau et me tend, les yeux baissés, *Le grand secret de Barjavel*, tout gondolé. Je la regarde interrogative et elle m'explique alors, qu'elle lisait en attendant le bus et que le livre a pris l'eau. J'en reste complètement interloquée.

ELLE LISAIT EN ATTENDANT LE BUS ET LE LIVRE A PRIS L'EAU !

Il me faut un petit moment pour que le sens de ces mots pénètre mon cerveau. Je dois faire une drôle de tête car la petite se méprend, se confond en excuses, me propose de le racheter.

Enfin, je balbutie un vague « Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave du tout... » mais je sens bien que je ne la rassure pas et que je ne réussis pas à lever le poids de la culpabilité.

Mais, vous voyez, tout arrive! Il faut toujours garder espoir.

Alors, pari gagné? Non. Sans doute. Car rien n'est jamais acquis dans ce métier. Mais c'est un signe évident qu'il ne faut pas baisser les bras.

Un mot encore sur l'accompagnement indispensable:

Il convient à présent de s'arrêter un instant et de modérer l'enthousiasme.

Le Journal du Lecteur est un formidable outil pédagogique mais qu'il faut savoir utiliser comme tous les outils.

Lorsque vous accrochez un tableau au mur et que vous utilisez une perceuse, vous faites un trou, d'accord, mais cela ne suffit pas à faire tenir votre tableau. Une cheville est nécessaire. C'est un peu la même chose avec le Journal du Lecteur.

Ce que nous vivons aujourd'hui avec nos élèves, ce que nous obtenons d'eux et dont vous pouvez voir la concrétisation, est le résultat d'une longue réflexion et d'une pratique.

Avant de révéler ce que j'entends par « cheville », opérons un petit retour en arrière et embobinsons.

Puisque j'ai le privilège d'intervenir aujourd'hui, je vais vous faire part de mes premiers pas à l'intérieur de ce dispositif et Véronique complétera si elle le souhaite. Nos expériences ayant bien des points similaires.

Après cette fameuse réunion avec Madame JEAN, que nous avons déjà évoquée, j'ai eu envie de me lancer avec mes classes, à la rentrée suivante.

J'ai donc expliqué à mes élèves qu'ils pouvaient utiliser le support qu'ils souhaitaient, simple cahier, petit, grand format... qu'ils pouvaient le confectionner eux-mêmes...qu'ils pouvaient le décorer à leur guise, faire des collages... et que, donc, ils devaient y laisser des traces de leurs lectures.

Et, ô surprise, j'ai été déçue! En 5ème, ils ne décollaient pas de la sacro-sainte fiche de lecture avec résumé, personnages principaux et toutim, et en 3ème, c'était incolore, inodore et sans saveur.

Un peu dépitée, je suis allée voir ce qui se passait chez mes collègues. Certains avaient aussi tenté l'expérience, de façon un peu tiède, ne rendant pas la chose obligatoire, comme je l'avais fait moi, et laissant les élèves volontaires s'exprimer librement.

Et là, je suis tombée sur le Journal de Claire, grande lectrice devant l'Eternel, qui s'était effectivement approprié l'outil mais qui y consignait avec un réel talent, essentiellement ses lectures personnelles. Claire avait naturellement des copines qui avaient voulu l'imiter et avaient produit... les fameuses coquilles vides évoquées tout à l'heure. Entendons par là, des ouvrages très décorés mais totalement dépourvus de réflexion. J'ai longtemps considéré le journal de Claire. Il était très beau mais à lui aussi, il manquait une dimension. Il y avait à prendre dans tous mais aucun, séparément, ne répondait aux exigences telles que je les avais intégrées et telles que je les souhaitais. D'un naturel opiniâtre, à force de chercher, j'ai fini par trouver ce qui n'allait pas. Je

laisçais trop les élèves livrés à eux-mêmes. J'avais, ni plus, ni moins, failli à mon rôle d'éducatrice au sens propre du terme. Il fallait prendre les élèves par la main et les conduire là où je désirais qu'ils aillent. Il me fallait les accompagner presque au quotidien. Il me fallait créer des moments d'échanges, réguliers entre eux, avec moi, tous ensemble. Il me fallait les conseiller, les orienter...leur donner du grain à moudre!!!

Ainsi par exemple, à l'occasion d'une séquence sur les incipits de romans en 3eme et les titres des œuvres je les ai invités à réfléchir sur la phrase d'Umberto Eco: « *Un titre doit embrouiller les esprits et non les embrigader...* »

A propos du film de Begnini *La vie est belle*, « Pensez-vous qu'on peut rire de tout? », « Le rire peut-il être une arme? » Question déjà soulevée lors de l'étude de l'œuvre de Sijie, *La petite tailleuse chinoise*, et qui permet de faire des ponts entre les œuvres..

Le résultat de ces débats, parfois âpres, menés en classe, trouve toujours son prolongement dans le JDL.

Tout œuvre, quel que soit son genre, peut être l'occasion d'échanges multiples et participe à la construction littéraire et citoyenne de nos élèves.

Je ne saurais trop insister sur ce point. **L'accompagnement des élèves est incontournable.. C'est la condition sine qua none au partage, à la complicité et à l'accès au sens.**

C'est la cheville indispensable pour accrocher le tableau.

3- Comment faire jaillir l'étincelle?

Reste à présent à aborder un point crucial: comment emporter l'adhésion des élèves à ce projet?

On peut, bien sûr, expliquer longuement mais c'est rarement suffisant et s'avère souvent fastidieux et du coup, peu convaincant.

Je reste persuadée, pour ma part, que pour gagner la partie, il faut l'entamer de façon très concrète. Il faut que l'élève puisse se rendre compte de la réalité de l'objet. Il faut lui montrer ce que c'est. Qu'il puisse le voir, le toucher et même, le pénétrer en l'ouvrant et en le lisant..

Depuis 5 ans, l'idée a fait son chemin et il ne manque plus d'exemples à présenter aux élèves. Pour ma part, quand je m'y suis mise, que l'idée était neuve et que je n'avais aucun support sous la main, j'ai choisi de montrer mon propre journal aux élèves.

Se mettre soi-même en situation ne manque pas d'intérêt et je le recommande vivement à tous les collègues qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure. C'est une expérience grandement instructive qui permet d'éviter bien des erreurs et qui ajoute à la crédibilité de la demande auprès des élèves. D'abord, on mesure mieux ainsi le degré d'exigence de l'effort et la somme de travail que cela représente. Ensuite, on crée d'emblée le lien complicité/ échange/partage avec les élèves puisque, de fait, on leur montre concrètement ce que ça peut recouvrir en termes de longueur d'écrits, de réflexion, de supports...

Lorsque l'on a réussi à démarrer avec ses classes et fait jaillir l'étincelle, il est aussi intéressant d'organiser une petite exposition au sein du CDI pour entretenir le feu et préserver le futur. C'est à dire, accrocher d'autres élèves de l'établissement qui, à leur tour, transmettront le flambeau. Le choix des journaux exposés est alors essentiel car il faut que chacun s'y retrouve. Les lecteurs et les non-lecteurs. Les amateurs de BD et les autres. Tous les autres, sans exclusive et disons-le, bons et mauvais élèves. Car le Jdl est aussi un formidable moyen d'intégration pour tous les élèves, français et étrangers.

Lorsque j'ai proposé à ma jeune collègue de tenter l'aventure avec ses élèves non-francophones, l'incrédulité rivalisait dans ses yeux avec un pessimisme certain. Elle avait déjà bien du mal à leur apprendre à parler en français, alors, écrire! Qui plus est sur leurs lectures! Je rêvais sans doute? Qu'à cela ne tienne! Qu'ils dessinent! Qu'ils écrivent dans leur langue! Ils ne sont pas français certes! Mais ils ne sont pas muets! C'est ça aussi le partage de s cultures! Vous avez ici un bel exemple de JdL de Gulbahar, entrée en 5eme au collège et aujourd'hui en seconde générale dans un

lycée de Bordeaux

...C'est ça aussi une intégration réussie!

Inutile de dire que le succès a été foudroyant. Enfin, ils pouvaient montrer de quoi ils étaient capables! Eux aussi avaient à nous apprendre. Et il faut en intégrer du vocabulaire dans les deux sens pour faire comprendre une chanson, un poème, une histoire à ses camarades, au professeur...Quant à l'émulation que ces journaux là ont suscité chez tous les camarades bien français ceux-là, elle est facile à comprendre. S'ils eux peuvent le faire, pour quoi pas nous?

Voilà comment avec trois allumettes on allume un incendie!

Enfin, j'exagère. Pas trois allumettes. Ajoutons tout de même quelques fagots!

Conclusion

Alors, une panacée le Journal du Lecteur?

Recueil de mémoires de lectures, facilitateur d'échanges, réceptacle d'écrits les plus divers, témoin d'un parcours scolaire et personnel, à la fois objet institutionnel et intime, le Journal du Lecteur présente en effet tous les aspects d'un outil pédagogique de grande qualité et aux facettes multiples.

Cependant, on l'a vu, sa performance dépend en grande partie de l'enseignant.

J'ai longuement insisté sur la nécessité de l'accompagnement, sa liaison étroite avec le projet annuel...Point n'est donc besoin d'y revenir.

Reste à considérer l'aspect le plus essentiel: la motivation du professeur, préalable même à la motivation des élèves et condition intrinsèque de sa réussite.

La question que doit se poser tout enseignant souhaitant se doter de cet outil est, à mon sens, la suivante: *Pourquoi est-ce que je veux utiliser le JDL avec mes élèves?* Suivie immédiatement d'une autre non moins essentielle: *Qu'est-ce -que je veux en faire?*

Les réponses à ces questions conditionnent la démarche, la rythment, fixent les objectifs, assurent la cohérence du projet et ne doivent jamais être perdues de vue.

Au début de mon intervention, j'ai rappelé le souci constant de tout professeur de Lettres de faire lire ses élèves pour leur permettre d'accéder à d'infinis plaisirs.

Soyons, à part entière des professeurs de Lettres et pas seulement de Français pour reprendre les propos de Danielle Sallenave dans son livre *Nous, on n'aime pas lire*.

Ne nous contentons pas d'apprendre à nos élèves à utiliser correctement la langue.

Accompagnons les, guidons-les dans leur accession à la culture littéraire.

Soyons, nous aussi *des passeurs de livres*.

En cela, le Journal du Lecteur est un précieux allié.

Paris, le 23 Novembre 2010.